

Réflexions sur les Évangiles des dimanches du Mois missionnaire 2024

Dimanche 6 octobre 2024 : Réflexion sur l'Évangile de Marc 10, 2-16

En ce premier dimanche d'octobre missionnaire, reconnaissons d'abord les bénédictions que le Seigneur veut nous offrir depuis la création du monde ! La bénédiction du couple qui s'entraide (première lecture) ; la bénédiction de la vie de famille et le bonheur de marcher dans les voies du Seigneur (psaume) ; la bénédiction de la sanctification apportée par Jésus-Christ qui nous conduit sur le chemin de l'amour (2^e lecture) ; et enfin, la bénédiction des cœurs d'enfants qui accueillent la vie du Royaume (Évangile).

En ce Mois missionnaire, célébrons donc les bénis du Seigneur, qui dans la vie consacrée au Seigneur, comme dans la vie de couple et de famille, s'engagent au nom de leur foi, à bâtir le Royaume de justice, de fraternité, d'entraide, de charité et de solidarité. Dieu, à travers eux, travaille à unifier les gens, à venir en aide aux plus pauvres et aux démunis. Ensemble, et non pas seul, les gens apprennent à dépasser tout individualisme et tout égocentrisme et dureté de cœur pour grandir dans l'amour, le partage, l'oubli et le don de soi. Nous sommes habitués de voir des prêtres et des communautés religieuses engagés à cause du Royaume, notre temps nous donne la grâce de couples et de familles missionnaires, provenant aussi de mouvements qui relèvent le défi de la Mission : « Allez de toutes les nations, faites des disciples ! » « **Allez et invitez tout le monde au Banquet !** » (Mt 22, 9) (Thème du DMM 2024). Au sujet du thème choisi par le Saint-Père, il précise : **il y a les deux verbes qui expriment le cœur de la mission : « allez » et « appelez » dans le sens d'« invitez ».** Concernant le premier verbe, **il faut rappeler que les serviteurs avaient déjà été envoyés auparavant pour transmettre le message du roi aux invités (cf. vv. 3-4).** Cela nous fait comprendre que la mission est une sortie inlassable vers toute l'humanité pour l'inviter à la rencontre et à la communion avec Dieu. Inlassable ! Dieu, grand en amour et riche en miséricorde, est toujours en sortie vers tout homme pour l'appeler au bonheur de son Royaume, malgré l'indifférence ou le refus (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

De la 7^e catéchèse du pape François sur la passion pour l'évangélisation, retenons ceci : **Le Concile dit : « La vocation chrétienne [...] est aussi par nature vocation à l'apostolat » (Décr. *Apostolicam actuositatem* [AA], 2).** C'est un appel qui est commun, « comme est commune la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ ; commune la grâce d'adoption filiale ; commune la vocation à la perfection ; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité indivisible » (LG, 32). C'est un appel qui concerne aussi bien ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre, les personnes consacrées, chaque fidèle laïc, homme ou femme, c'est un appel à tous.

La Mission est une affaire du cœur qui accueille le Royaume. La bienheureuse Pauline Jaricot l'avait découvert dans sa vie de prière, et elle a si bien résumé toute l'affaire : **la prière est le Royaume de Dieu au-dedans de nous. Que notre cœur soit vaincu par l'amour infini de Jésus-Christ !** (Neuvaine avec la bienheureuse Pauline Jaricot, Œuvres pontificales missionnaires du Canada, 2022.) La mission est aussi une question d'annonce du royaume, du Dieu toujours proche, amoureux et miséricordieux. **Jésus dit : « proclamez que le royaume des Cieux est tout proche » (v. 7).** Voici ce qu'il faut dire, avant tout et en tout : Dieu est proche. Mais n'oubliez jamais ceci : Dieu a toujours été proche du peuple, il le dit lui-

même au peuple. Il dit : « Regardez, quel Dieu est aussi proche des nations comme je le suis de vous ? » La proximité est l'une des choses les plus importantes de Dieu. Il y a trois choses importantes : la proximité, la miséricorde et la tendresse. Il ne faut pas l'oublier. Qui est Dieu ? Le Proche, le Tendre, le Miséricordieux (4^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Prions que toute personne, tout couple et toute famille trouvent la bénédiction et la beauté du plan d'amour sur elles. Accueillant le Royaume de Dieu en nous, nos cœurs d'enfants de Dieu porteront les fruits de l'amour, de l'entraide, de la communion, de l'unité et nous verrons le bonheur, comme dit le psalmiste. Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous guide, tout au long de ce Mois missionnaire qui commence, dans la Mission de tous les baptisés. Le pape François, inspiré d'elle, nous dit : **les missionnaires, dont Thérèse est la patronne, ne sont pas seulement ceux qui parcourent de longues distances, apprennent de nouvelles langues, font de bonnes œuvres et sont doués pour l'annonce ; non, un missionnaire est aussi celui qui vit, là où il se trouve, comme instrument de l'amour de Dieu ; c'est celui qui fait tout pour que, par son témoignage, sa prière, son intercession, *Jésus soit manifesté*. Et c'est le zèle apostolique qui, rappelons-le toujours, ne procède jamais par prosélytisme, mais *par attraction* : la foi naît par attraction, on ne devient pas chrétien parce qu'on y est forcé par quelqu'un, non, mais parce qu'on est touché par l'amour.** (16^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)

Le pape François présente un témoignage d'un laïc du Venezuela qui fut missionnaire et instrument de l'amour de Dieu là où il se trouvait : le bienheureux José Gregorio Hernández Cisneros. **Né en 1864, il a appris la foi auprès de sa mère : « Ma mère m'a enseigné la vertu dès le berceau, elle m'a fait grandir dans la connaissance de Dieu et m'a donné la charité comme guide. » Soyons attentifs : ce sont les mamans qui transmettent la foi. La foi se transmet dans le langage des mères, ce dialecte que les mères savent parler à leurs enfants. La charité fut l'étoile Polaire qui orienta l'existence du bienheureux José Gregorio : bon et solidaire, d'une humeur joyeuse, il était doué d'une grande intelligence et devint médecin, professeur d'université et scientifique. Mais il fut surtout un médecin proche des plus faibles, au point d'être connu dans sa patrie comme « le médecin des pauvres ». Il s'occupait toujours des pauvres. À la richesse de l'argent, il préféra celle de l'Évangile, dépensant sa vie pour aider les nécessiteux. Et le succès qu'il ne chercha jamais dans le monde, il le reçut, des gens qui l'appellent le « saint du peuple », « l'apôtre de la charité », « le missionnaire de l'espérance ».** (20^e catéchèse) Il est la preuve que, comme dit l'acclamation à l'Évangile, de ce dimanche, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ; en nous, son amour atteint la perfection (1 Jn 4, 12).

Dimanche 13 octobre 2024 : Réflexion sur l'Évangile de Marc 10, 17-30

En ce Mois missionnaire, l'appel du Christ à le suivre, à tout quitter pour l'Évangile et la vie éternelle nous interpelle. Il veut des pauvres de cœur, qui recherchent uniquement la richesse de sa Parole pour en vivre, qui prient pour recevoir sa Sagesse et en rayonner. Être disciple-missionnaire nous amène à faire ce renoncement aux richesses de ce monde pour choisir l'unique richesse qui peut rassasier nos cœurs, celle de l'Amour du Seigneur demandé dans le psaume d'aujourd'hui. Rassasie-nous de ton amour au matin (Ps 89).

Le pape François a donné en exemple de chercheur de Dieu Madeleine Delbrel qui vécut dans l'agnosticisme jusqu'à l'âge de vingt ans. Elle s'est mise alors à la recherche de Dieu avec une soif profonde et un vide qui criait dans son angoisse. Son cheminement de foi l'a conduite à faire le choix d'une vie entièrement donnée à Dieu, au cœur de l'Église et au cœur du monde. **Éblouie par sa rencontre avec le Seigneur, elle écrit : « Quand nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; quand nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous ; quand elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : dès lors, nous appartenons à ceux qui l'attendent »** (*Nous autres, gens des rues*, Seuil, N° 107, Paris, 1971) (25^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation). N'est-ce pas ce que témoigne la lettre aux Hébreux de ce dimanche : « Elle est vivante, la parole Dieu, énergique et va s'incarner en nous pour pouvoir ensuite en témoigner aux autres. »

Un autre témoin de disciple-missionnaire qui a tout quitté pour suivre le Christ et être témoin de son Évangile est le frère Charles de Foucault. **Après avoir vécu une jeunesse loin de Dieu, sans croire à rien sinon qu'à la recherche désordonnée du plaisir, il le confie à un ami non-croyant, auquel, après s'être converti en accueillant la grâce du pardon de Dieu, il révèle la raison de sa vie. Il écrit : « J'ai perdu mon cœur pour Jésus de Nazareth ».** Frère Charles nous rappelle ainsi que le premier pas dans l'évangélisation est d'avoir Jésus dans son cœur, c'est de « perdre la tête » pour Lui. Si ce n'est pas le cas, difficilement nous réussissons à le montrer par notre vie. Nous risquons en revanche de parler de nous-mêmes, dans notre groupe d'appartenance, d'une morale ou, pire encore, d'un ensemble de règles, mais pas de Jésus, de son amour, de sa miséricorde. (23^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)

Le disciple-missionnaire a trouvé le trésor dont parle Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Le Pape poursuit sa catéchèse sur Charles de Foucault et parle de ce trésor : **lorsque chacun de nous connaît plus Jésus, le désir de le faire connaître, de partager ce trésor naît. En commentant le récit de la visite de la Vierge à Élisabeth, cela lui fait dire, à lui : « Je me suis donné au monde... portez-moi au monde ». Oui, mais comment faire ? Comme Marie dans le mystère de la Visitation : « en silence, par l'exemple, par la vie ». Par la vie, parce que « toute notre existence, écrit frère Charles — doit crier l'Évangile ».** Il décide alors de s'installer dans des régions lointaines pour crier l'Évangile dans le silence, en vivant dans l'esprit de Nazareth, dans la pauvreté et de manière cachée. Il se rend dans le désert du Sahara, parmi les non-chrétiens, et y arrive en ami et en frère, apportant la douceur de Jésus Eucharistie. (23^e catéchèse)

La promesse de Jésus à quiconque quitte tout à cause de lui et de l'Évangile assure d'entrer dans la vie éternelle, dans le Royaume ! Cela est impossible à l'être humain, mais est possible avec Dieu ! En ce Mois missionnaire, célébrons l'appel qu'il continue de lancer à tous de le suivre et de se donner pour l'Évangile et le Royaume. Enfin, laissons Dieu rendre possibles nos désirs d'embrasser la Mission de tout notre cœur. Cet appel se retrouve également dans le thème de dimanche prochain, la Journée mondiale des missions : **« Allez et invitez tout le monde au banquet »** (Mt 22,9).

Dans le : **« Viens et suis-moi »**, comme dans l'« **Allez et invitez tout le monde** », il y a un appel à se mettre en route. Revenons au témoignage de Madeleine Delbrel : **« Pour être avec toi sur ton chemin, nous devons partir, même quand notre paresse nous supplie de rester. Tu nous as choisis pour être dans un équilibre étrange, un équilibre qui ne peut s'établir et se maintenir que dans le mouvement,**

que dans l'élan. Un peu comme une bicyclette, qui ne peut tenir debout sans rouler [...] Nous ne pouvons tenir debout qu'en avançant, en nous déplaçant, dans un élan de charité ». (25^e catéchèse)

L'homme riche qui cherche à avoir la vie éternelle dans l'Évangile n'a pas trouvé la joie, mais la tristesse du matérialisme. Pour ceux et celles qui au contraire ont trouvé la véritable joie en donnant tout et choisissant Jésus, le pape François rappelle le moment favorable actuel pour annoncer Jésus et la joie de l'Évangile : **alors, comme les deux disciples d'Emmaüs, on retourne à la vie quotidienne avec l'élan de celui qui a trouvé un trésor : ces deux disciples étaient joyeux, parce qu'ils avaient trouvé Jésus et il a changé leur vie. Et l'on découvre que l'humanité regorge de frères et de sœurs qui attendent une parole d'espérance. L'Évangile est également attendu aujourd'hui : l'humanité d'aujourd'hui est comme l'humanité de tout temps : elle en a besoin, même la civilisation de l'incroyance programmée et de la sécularité institutionnalisée ; et même, surtout la société qui laisse déserts les espaces du sens religieux a besoin de Jésus. C'est le moment favorable pour l'annonce de Jésus. C'est pourquoi je voudrais redire à tous : la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours.** (26^e catéchèse)

Enfin, avec le pape François, sachons être reconnaissants en ce Mois missionnaire, pour tous ceux et celles qui ont répondu à l'appel de tout quitter pour l'annonce de l'Évangile :

« Je saisis cette occasion pour remercier les missionnaires, hommes et femmes, qui, répondant à l'appel du Christ, ont tout quitté pour partir loin de leur patrie et apporter la Bonne Nouvelle là où les gens ne l'ont pas encore reçue ou ne l'ont accueillie que récemment. Chers amis, votre généreux dévouement est une expression tangible de l'engagement pour la mission *ad gentes* que Jésus a confiée à ses disciples : "Allez ! De toutes les nations faites des disciples" (Mt 28, 19). Continuons donc à prier et à remercier Dieu pour les nouvelles et nombreuses vocations missionnaires, pour l'œuvre d'évangélisation qui se poursuit jusqu'aux extrémités de la terre » (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS

ALLEZ ET INVITEZ
TOUT LE MONDE
au banquet 

Dimanche 20 octobre 2024 : Réflexion sur l'Évangile de Marc 10, 35-45

Le thème de la Journée mondiale des missions que le pape François a choisi est : « Allez et invitez tout le monde au banquet ! » (Mt 22, 9) Le banquet est celui des noces du Fils, de Celui qui vient épouser toute l'humanité et veut donc tout le monde au rendez-vous nuptial. Il dit : « la coupe que je vais boire, vous y boirez. Et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ! » Quel est ce baptême pour Jésus, sinon celui d'être plongé dans notre humanité de la naissance jusqu'à sa passion et sa mort où il va donner sa vie pour la multitude ? L'Époux a été éprouvé en toute chose et nous offre un Amour de compassion, de bienveillance et de délivrance (Psaume du jour). Plus que cela, il

nous offre sa Vie en retour, quoi de plus beau comme grâce, comme cadeau ! Nous sommes invités à participer à des noces sublimes, merveilleuses, miséricordieuses (2^e lecture) !

L'Époux des noces parle de nous servir, ceci n'est pas dans nos habitudes de noces. Il est le Serviteur qui a été broyé par la souffrance et justifiera la multitude de ses frères et sœurs en humanité (1^{re} lecture). Il offre donc de nous servir, au menu du banquet, le salut, rien de moins. Avec son Sacrifice, offert dans la sainte Eucharistie, une grâce réparatrice de notre humanité blessée est offerte. Oui, nous attendons notre Vie nouvelle de Lui, chante le psaume, que son Amour soit sur nous, notre espoir est en lui. Invitons tout le monde au banquet de l'eucharistie, au banquet des noces de l'Agneau, voilà notre Mission universelle, *ad gentes*, dans tous les peuples. Dans son message pour aujourd'hui, le pape François nous dit : **alors que le monde propose les « banquets » variés de la consommation, du bien-être égoïste, de l'accumulation, de l'individualisme, l'Évangile appelle chacun au banquet divin où règnent la joie, le partage, la justice, la fraternité, dans la communion avec Dieu et avec les autres. Cette plénitude de vie, don du Christ, est anticipée dans le banquet de l'Eucharistie que l'Église célèbre à la demande du Seigneur, en mémoire de Lui. Ainsi, l'invitation au banquet eschatologique que nous apportons à chacun dans la mission évangélisatrice est intrinsèquement liée à l'invitation à la table eucharistique où le Seigneur nous nourrit de sa Parole, de son Corps et de son Sang (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).**

Voyons dans la vie d'une baptisée ce que signifie cette grâce offerte de servir nous aussi nos proches et cela, jusqu'à boire la coupe de souffrance et du sacrifice. Le pape François nous donne l'exemple de Josephine Bakhita du Soudan : née au Darfour en 1869, elle est enlevée à sa famille à l'âge de sept ans et devient esclave. Elle a connu huit maîtres — l'un la vendait à l'autre... Les souffrances physiques et morales qu'elle a subies pendant son enfance l'ont laissée sans identité. Elle a subi la malveillance et la violence... Mais elle-même témoigne : « Comme esclave, je n'ai jamais désespéré, car je sentais une force mystérieuse qui me soutenait ». Quel est le secret de sainte Bakhita ? Nous savons que souvent la personne blessée blesse à son tour ; l'opprimé devient facilement un oppresseur. Par contre, la vocation des opprimés est de se libérer et de libérer les oppresseurs en devenant des restaurateurs d'humanité. Seulement dans la faiblesse de l'opprimé peut se révéler la puissance de l'amour de Dieu qui libère les deux. Bakhita exprime très bien cette vérité.

Un jour, son tuteur lui fait cadeau d'un petit crucifix, et elle le garde comme un trésor jalousement. En le regardant, elle éprouve une libération intérieure parce qu'elle *se sent comprise et aimée* et donc *capable de comprendre et d'aimer* : ceci est le début. En effet, elle dira : « L'amour de Dieu m'a toujours accompagnée d'une manière mystérieuse... Le Seigneur m'a tant aimée : il faut aimer tout le monde... Il faut compatir ! » Ainsi est l'âme de Bakhita. Réellement, *compatir* signifie à la fois *souffrir avec* les victimes de tant d'inhumanité dans le monde et *avoir pitié* de ceux qui commettent des erreurs et des injustices, non pas en les justifiant, mais en les humanisant. C'est la caresse qu'elle nous enseigne : humaniser. Lorsque nous entrons dans la logique de la lutte, de la division entre nous, de mauvais sentiments, l'un contre l'autre, nous perdons l'humanité. Sainte Bakhita nous enseigne : humaniser, nous humaniser nous-mêmes et humaniser les autres.

Sainte Bakhita, devenue chrétienne, est transformée par les paroles du Christ qu'elle méditait quotidiennement : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34) [...]. Nous pouvons dire que la vie de sainte Bakhita est devenue *une parabole existentielle du pardon*. Que c'est beau de dire d'une personne : « elle a été capable, elle a été capable de pardonner toujours [...] Le

pardon l'a rendue libre. » Le pardon d'abord reçu à travers l'amour miséricordieux de Dieu, et ensuite le pardon donné a fait d'elle une femme libre, joyeuse, capable d'aimer. Bakhita a pu vivre le service non pas comme un esclavage, mais comme l'expression du don de soi. Devenue servante involontairement — elle avait été vendue comme esclave —, elle a ensuite choisi librement de se faire servante, de porter sur ses épaules les fardeaux des autres (22^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Enfin, l'appel à boire la coupe et à donner sa vie peut demander aux disciples-missionnaires à donner leur vie pour le Christ. Ils sont nourris au banquet de l'Eucharistie et appelés à conformer leur vie sur ce mystère d'amour nuptial. Jésus ayant donné sa vie pour nous, ils peuvent donner leur vie par amour pour Lui et pour leurs proches. Voici comment le pape François explique, inspiré du martyr de saint Laurent : **saint Augustin souligne souvent cette dynamique de gratitude et de réciprocité gratuite du don. Voici, par exemple, ce qu'il prêchait lors de la fête de saint Laurent : « saint Laurent était un diacre de l'Église de Rome », « C'est là qu'il était ministre du sang du Christ et c'est là qu'il a versé son sang pour le nom du Christ. Le bienheureux apôtre Jean a clairement exposé le mystère de la Cène, en disant : "Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3, 16). Laurent a compris tout cela. Il l'a compris et l'a mis en pratique. Et il a vraiment rendu ce qu'il avait reçu à cette table. Il a aimé le Christ dans sa vie, il l'a imité dans sa mort » (Disc. 304, 14; PL 38, 1395-1397). C'est ainsi que saint Augustin explique le dynamisme spirituel qui animait les martyrs. (11^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)**

Vatican II a rappelé que : « le martyr dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et, rendu semblable à lui dans l'effusion de son sang, ce disciple est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité » (Const. *Lumen Gentium*, 42). Le pape François nous explique : **les martyrs, à l'imitation de Jésus et avec sa grâce, transforment la violence de ceux qui refusent l'annonce en une grande opportunité d'amour, suprême, qui va jusqu'au pardon de leurs bourreaux. Ce détail est intéressant : les martyrs pardonnent toujours à leurs bourreaux. Étienne, le premier martyr, mourut en priant : « Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Si le martyr n'est demandé qu'à quelques-uns, « tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église » (*ibid.*, 42). Aujourd'hui, il y a des persécutions contre les chrétiens dans le monde, beaucoup ! Il y a plus de martyrs aujourd'hui que dans les premiers temps. Il y en a tellement ! Les martyrs nous montrent que tout chrétien est appelé au témoignage de la vie, même s'il ne va pas jusqu'à l'effusion du sang, en faisant de lui-même un don à Dieu et à ses frères, à l'imitation de Jésus (11^e catéchèse).**

En cette Journée mondiale des missions, répondons à l'appel de tous les baptisés à servir et donner notre vie. Invitons tout le monde à découvrir la richesse de notre spiritualité chrétienne et de notre banquet eucharistique où Jésus donne sa vie pour nous, et donne grâce de faire de même pour les autres. Prions pour la grande Mission universelle des baptisés et soutenons-la concrètement par notre collecte entièrement donnée pour la Propagation de la foi, cette œuvre pontificale qui vient en aide aux jeunes églises. Tenons ferme l'affirmation de notre foi qui a pour modèle le Serviteur et Grand prêtre Jésus qui donne sa vie à nouveau aujourd'hui, dans le banquet de son Eucharistie. Allons et invitons tout le monde à ce banquet de la vraie nourriture, du pain de la vie éternelle !

Enfin, même si on a la tentation de vouloir rester au banquet, rester avec Jésus, il y a toujours l'appel à la mission. Allez, dit le Christ. **Cependant, on ne peut rester sans aller.** En effet, suivre le Christ n'est pas un acte intimiste : sans annonce, sans service, sans mission, la relation avec Jésus ne croît pas. Notons que dans l'Évangile, le Seigneur envoie les disciples avant d'avoir achevé leur préparation : peu après les avoir appelés, il les envoie déjà ! Cela signifie que l'expérience de la mission fait partie de la formation chrétienne. Rappelons alors ces deux moments constitutifs pour tout disciple : rester avec Jésus, et aller, envoyés par Jésus (4^e catéchèse).

Pourquoi inviter, pourquoi l'annoncer à tout le monde ce banquet ? Le pape François poursuit : pourquoi annoncer ? La motivation réside dans cinq paroles de Jésus : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (v. 8). Mais pourquoi annoncer ? Parce que j'ai reçu gratuitement et que je dois donner gratuitement. L'annonce ne part pas de nous, mais de la beauté de ce que nous avons reçu gratuitement, sans mérite : rencontrer Jésus, le connaître, découvrir que nous sommes aimés et sauvés. C'est un don si grand que nous ne pouvons le garder pour nous, nous ressentons le besoin de le répandre ; mais dans le même style, c'est-à-dire dans la gratuité. Nous avons un don, nous sommes donc appelés à nous faire don ; nous avons reçu un don et notre vocation est de nous transformer en don pour les autres ; nous éprouvons la joie d'être enfants de Dieu, elle doit être partagée avec nos frères et sœurs qui ne la connaissent pas encore ! C'est cela la justification de l'annonce. Aller et porter la joie de ce que nous avons reçu (4^e catéchèse).

Dimanche 27 octobre 2024 : Réflexion sur l'Évangile de Marc 10, 46 b -52

Les cris de la terre qui a soif de guérison, de justice, de partage et de paix se font entendre dans celui de l'aveugle de l'Évangile qui crie de plus belle, à deux reprises. En ce Mois missionnaire, nous prions pour la Mission universelle d'annoncer au monde Jésus, source de vie et de salut pour l'humanité. Un autre cri alors se fait entendre de la part de ses disciples-missionnaires à l'invitation de Dieu : « pousse des cris de joie ! » Ils appellent à la joie et à la foi : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! » La parole de Jésus est à l'œuvre dans le monde entier partout où elle est annoncée et accueillie. Elle peut guérir et transformer l'humanité dans les larmes et souffrances de toutes sortes. Elle rassemble et forme un peuple de tous ensemble sauvés !

Le pape François nous rappelle la raison de l'annonce joyeuse demandée aux disciples-missionnaires : **et la raison ? Une bonne nouvelle, une surprise, un bel événement ? Bien plus, une personne : Jésus ! Jésus est la joie. C'est Lui le Dieu fait homme qui est venu chez nous ! La question n'est donc pas de savoir s'il faut l'annoncer, mais comment l'annoncer, et ce « comment » est la joie. Ou nous annonçons Jésus avec joie, ou nous ne l'annonçons pas... [...] C'est pourquoi un chrétien mécontent, un chrétien triste, un chrétien insatisfait ou en proie au ressentiment ou à la rancœur n'est pas crédible. Celui-ci parlera de Jésus, mais personne ne le croira [...] C'est essentiel de veiller sur nos sentiments. L'évangélisation met en œuvre la gratuité, parce qu'elle vient de la plénitude et non de la pression. Et quand on fait une évangélisation — on veut la faire, mais cela ne va pas — sur la base d'idéologies, cela n'est pas évangéliser, ce n'est pas l'Évangile. L'Évangile n'est pas une idéologie :**

l'Évangile est une annonce, une annonce de joie. Les idéologies sont froides, toutes. L'Évangile a la chaleur de la joie. Les idéologies ne savent pas sourire, l'Évangile est un sourire, il te fait sourire parce qu'il touche l'âme avec la Bonne Nouvelle (26^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Dans le contexte actuel de la sécularisation et dans un monde si blessé par les guerres et les divisions, répondons sans tarder à l'invitation du Père qui a envoyé son Fils nous sauver : **« Allez et invitez tout le monde au banquet ! » (Mt 22, 9)** Nous sommes les témoins qui ont rencontré le Fils qui a détruit la mort et fait resplendir la vie. Nous sommes nourris au banquet qui nous offre sa Présence et sa vie en abondance. Nous sommes envoyés, à la fin de chaque banquet, au nom du Christ : « Allez ! » C'est avec la joie d'avoir en nous cette Présence que nous partons nous faire ses annonciateurs dans ce monde en attente de lumière et d'espérance. Le pape François poursuit :

« La joie d'avoir Jésus ressuscité. La rencontre avec Jésus apporte toujours de la joie, et si cela ne t'arrive pas, ce n'est pas une vraie rencontre avec Jésus. » [...]] Immergés dans le climat actuel, rapide et confus, même nous en effet nous pouvons nous aussi vivre la foi avec un sens subtil du renoncement, convaincus que l'Évangile n'est plus audible et qu'il ne vaut plus la peine de s'engager pour l'annoncer. Nous pourrions même être tentés par l'idée de laisser « les autres » suivre leur propre chemin. En revanche, c'est précisément le moment de revenir à l'Évangile pour découvrir que le Christ « est toujours jeune et source constante de nouveauté » (*Evangelii gaudium, 11*). Alors, comme les deux disciples d'Emmaüs, on retourne à la vie quotidienne avec l'élan de celui qui a trouvé un trésor : ils étaient joyeux ces deux disciples, parce qu'ils avaient trouvé Jésus et il a changé leur vie. Et l'on découvre que l'humanité regorge de frères et de sœurs qui attendent une parole d'espérance. L'Évangile est également attendu aujourd'hui : l'humanité d'aujourd'hui est comme l'humanité de tout temps : elle en a besoin, même la civilisation de l'incroyance programmée et de la sécularité institutionnalisée ; et même, surtout la société qui laisse déserts les espaces du sens religieux a besoin de Jésus. C'est le moment favorable pour l'annonce de Jésus. C'est pourquoi je voudrais redire à tous : **« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours (*ibid., 1*). N'oublions pas cela » (26^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).**

Devant les merveilles que Dieu Père a accomplies dans nos vies, que ce Moïse missionnaire qui achève nous rappelle notre mission d'annoncer et de témoigner de Jésus. **Sentons alors aujourd'hui que l'invitation à être des pêcheurs d'hommes nous est aussi adressée : sentons-nous appelés par Jésus en personne à annoncer sa Parole, à en témoigner dans les situations de chaque jour, à la vivre dans la justice et dans la charité, appelés à « lui donner chair » en caressant la chair de celui qui souffre. C'est notre mission : devenir des chercheurs de ceux qui sont perdus, de ceux qui sont opprimés et découragés, pour leur apporter non pas nous-mêmes, mais la consolation de la Parole, l'annonce dérangement de Dieu qui transforme la vie, pour leur apporter la joie de savoir qu'Il est Père et qu'Il s'adresse à chacun, apporter la beauté de dire : « Frère, sœur, Dieu s'est fait proche de toi, écoute-le et tu trouveras un don merveilleux dans sa Parole ! » (Homélie du pape François, Dimanche de la Parole, 22 janvier 2023).**

En ces derniers jours du Mois missionnaire, en se rappelant le thème : Invitez tout le monde, voici un message clair à tous les disciples-missionnaires : « **Les disciples-missionnaires du Christ ont toujours à cœur le souci de toutes les personnes, quelle que soit leur condition sociale ou même morale.** » La parabole du banquet nous dit qu'à la demande du roi les serviteurs rassemblèrent « tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons » (Mt 22, 10). Et plus précisément, « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » (Lc 14, 21), ce qui veut dire que les derniers et les exclus de la société sont les invités privilégiés du roi. Le banquet nuptial de son Fils, que Dieu a préparé, reste pour toujours ouvert à tous, parce que son amour pour chacun est grand et inconditionnel. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16). Quiconque, tout homme et toute femme, est destinataire de l'invitation de Dieu à participer à sa grâce qui transforme et sauve. Il suffit de dire « oui » à ce don divin, en l'accueillant et en se laissant transformer par lui, s'en revêtant comme d'un « vêtement de noces » (cf. Mt 22, 12) (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

P. Yoland Ouellet, o.m.i.
Directeur national des Œuvres pontificales missionnaires
Du Canada francophone

